

### Observations:

20  
Votre étude place les deux personnages sous les aspects suc-  
cessifs de l'union calme, puis de la peur. C'est surtout dans  
l'évocation de la "fuite" d'Xavier que vous excellez. Je regrette  
juste que vous ne libériez pas davantage un style le  
plus énergique et une pensée vigoureuse, en allant peut-être  
moins vite à l'essentiel.

Ce texte est un extrait du roman L'avenir c'est les autres  
rédigé par Georges Milloz en 2019. On y suit la promenade  
d'une femme et de son fils, en proie au vertige, en haut de  
grandes falaises de calcaire. Nous tenterons d'analyser ce  
texte en <sup>vous</sup> basant sur la manière dont le plaisir de l'un  
peut représenter la terreur de l'autre à travers la contempla-  
-tion de la nature ainsi que la recherche de l'explication  
d'une phobie.

Le début du texte est majoritairement descriptif, il sert à  
immerger le lecteur dans l'œuvre, à donner une image  
mentale de ce que se représente l'auteur. On a donc  
une description précise du paysage avec l'utilisation du  
champs lexical de la nature "plage" (l.1); "campagne" (l.6)  
"mer" (l.6); "vagues" (l.7); "champs" (l.5). Mais ce décor  
doux évoquant une sensation de liberté est en réalité le  
cauchemar du jeune Pierre, on le comprend à travers les  
phrases: "Je décide de ne contraindre en rien mon fils" (l.8);  
"Ses jambes ne semblent pas flageoler" (l.10). On voit  
que cette promenade initiée par sa mère (le narrateur  
l'appelle "mon fils") semble lui demander un effort, c'est  
ici également que s'illustre l'adage "le bonheur des uns

fait le malheur des autres", à travers la phrase: "Je décide de ne contraindre en rien mon fils, mais de ne pas ni empêcher d'emprunter le sentier à ma guise. De la sorte, sa liberté et la mienne seront respectées" (p. 8). Au delà de l'illustration parfaite de l'adage précédemment évoqué, on voit ici l'attention d'une mère envers son fils, de ne pas le forcer à faire quelque chose même pour son plaisir personnel. Cela rajoute à l'ambiance de douceur, de cocoon protecteur précédemment évoqué. L'attitude des deux personnages face au vide est aux antipodes l'une de l'autre, tandis que la mère "penche son buste au-dessus du puits gigantesque" (p. 16); "Pierre est au sol, le menton dans l'herbe, les yeux dirigés vers les tiges de blés, les doigts enfoncés dans la terre" (p. 20). L'aisance de l'un reflète la peur de l'autre, alors que la mère reste aérienne au-dessus du vide, son fils s'aplati contre le sol pour se sentir plus stable. On a donc ici l'affirmation de la peur de Pierre pour les hauteurs "il longe au plus près les haies de barbelés qui bordent les champs" (p. 12).

Non, pour l'équilibre de ce que fait sa mère.

C'est dans cette deuxième partie que nous analysons les ressorts et l'expression de la peur chez Pierre. "la peur et l'attrait mêlés" (p. 32). Cette phrase est très intéressante puisqu'elle fait ressortir un travers humain, qui est celui de la fascination morbide, on est en un sens toujours attirés par ce qui nous dégoûte ou nous effraie, souvent dans le but de dépasser ses limites. La peur va également à l'encontre de nos désirs, ce qui la rend irrationnelle "peut-être les êtres qui en sont victimes éprouvent le désir de se

fondre enfin à l'espace ouvert devant eux" (p. 35). La peur a la main mise sur nous, elle contrôle entièrement nos actions et est omniprésente "il peint non pas un souvenir récent mais une présence constante" (p. 41). C'est la peur qui dirige l'instinct de survie notamment, elle peut être utile mais dans le cas de figure de nos sociétés actuelles, elle est handicapante. Mais la peur n'apparaît pas seulement chez Pierre, on la voit aussi chez sa mère à la fin de l'extrait, lors de la série de phrases interrogatives: "Mon Dieu, Pierre est-il la proie d'un vertige permanent, intérieur, consubstantiel?" (p. 41) (à travers l'injonction "Mon Dieu", l'auteur rajoute un effet d'inquiétude du personnage, qui colle bien à son rôle de mère, et la phrase rappelle l'idée d'omniprésence de la peur); "Qu'y a-t-il dans le cerveau de cet enfant qui ne perçoit pas la réalité comme tout le monde?" (p. 43); "Ne va-t-il pas la perdre un jour?" (p. 44); "Est-il heureux mon amour?" (p. 46). Si le propre d'un parent est de s'inquiéter pour son enfant alors ces questions en sont la parfaite illustration. La peur est donc transmissible, elle s'est ici communiquée à la mère, ce qui crée un contraste frappant avec le début de l'extrait, où on la voit comme un modèle de sérénité et de respect de l'autre, on la voit désormais agitée comme une furie, la gravité de ses questions intérieures augmentant crescendo. Deux phrases exclamatives soulignent encore cette inquiétude, en introduisant une réflexion préalable très sombre, qui au début ne semble pas avoir de lien avec tout ce qu'on a vu auparavant mais qui prend tout son sens lorsqu'on reconsidère l'inquiétude des parents envers leurs enfants, ainsi que cette envie de protection.

Plus inquiétant!

Très bien!  
Vn!

Cet extrait offre une vision de la peur et de ses formes, mais également du courage nécessaire pour la surmonter. L'amour filial Pierre et sa mère ressort comme une force d'espoir, de douceur quasi inespérée mais responsable des tourments de cette dernière, ce qui pousse à interroger sur les limites à poser à son attachement envers autrui en vu de se protéger soi-même.